

Ar brezel pevarzek – La guerre de 14

Victorine LE GARF – Plouvaogor - Miz Genver 1979 (Ploumagoar – Janvier 1979)

La guerre de 14-18, la «grande» guerre, a fortement marqué les mémoires et les esprits des anciens que nous avons rencontrés. Beaucoup d'entre eux, de la génération de nos grands-parents, étaient jeunes à cette époque et en parlaient toujours avec émotion. Quatre chansons différentes nous ont été transmises sur cette guerre :

La première est une composition de Jean Le Bris (Bulat-Pestivien) qui a circulé sous la forme d'une feuille volante imprimée à Guingamp sous le titre «Chanson gret gant eur Caporal deuz an 248^e var sujet ar brezel 1914 a 1915» (Chanson composée par un caporal du 248^e au sujet de la guerre 1914 et 1915). Elle nous a été chantée par Yvonne Kerauffret (Grâces), fille de Jean Le Bris, et par Jean Le Gall (St Péver).

La deuxième est une composition de Jean-Louis Le Guyader (Plestin) qui a également été imprimée comme feuille volante. Elle nous a été chantée par Jeanne Joliff (Confort) ainsi que par Jeanne Le Goffic (Cavan).

Par ailleurs, François L'Huriec (Plounérin) et Marie Brigant (Botlèzan - Bégard) nous ont chanté tous deux une autre chanson, moitié français et moitié breton, racontant les misères d'un breton fait prisonnier (E pevar c'horn deus a Frañs, dans la ville et la campagne, o sell eta petra a zo degouezhet, dans un coin de notre Bretagne. Un devezh e-barzh un atak, un breton de notre pays, Oh bien sûr, a oa gwel bleaset, entre les mains de l'ennemi...).

Enfin, Victorine Le Garf (Ploumagoar) connaissait une dernière chanson différente des précédentes. C'est elle que l'on trouvera ici.

An eil devezh a viz eost a naontek kant pevarzek
o klevet ar c'hleier o son, holl a oa spouonet

Mantret e oa o c'halonoù o klevet ar garilhon
Hennezh a oa ar c'hentañ signal ar mobilisation

Neuze e vije gwelet an dud o vont a vandennoù
Betek maeri o farroz evit klevet ar c'heloù

Daeroù leizh o daoulagad, freilhet o c'halonoù
Achu eo ar plijadur, digor an drubuilhoù

Un deiz pe daou goude-se e vije gwelet bemdez
Karget an drenioù a dud o vonet d'an arme

Tud yaouank e-kreiz o brud en o amzer gaerrañ
Darñ anezhe a gimiaed evit ar wech diwezhañ

«Kenavo eta tad ha mamm, breudeur ha c'hoarezed
Kemeret kouraj er gêr, ne zesperet ket
Rak ni a retorno c'hoazh d'hom bro, hom nerzh hag hom yec'hed

Lore war hom zokoù, kroazioù, medailhennoù
Gwir dest dimeus hom c'houraj hag hom vaillhantizoù

En ur gombat evel loened etrezomp-ni bretoned
Pe brasaat enor hom bro ni a ziskare ar boched.»

Kriz ha kalet e oa o klevet o c'hlemmoù truezus
Pe oant o partiañ d'ar c'hombatoù spontus

en ur soñjal en o friejoù, en o bugaligoù
Abandonet e-barzh ar gêr e-kreiz an trubuilhoù

Rak se gwraze Breizh Izel a zo kourajus-meurbet
Dastumet mat o deus o eost hag o here lakaet

Rak ne soñjent ket a badje ar brezel ken pell
Met siwazh tromplet int bet, an holl bremañ a wel

Setu ur bloaz pe daou war-dro kroget ar c'hombatoù
Ar c'hanonioù spontusañ da doaniañ ar c'hêrioù

Gwellañ kornoù deus a Frañs a zo gante tanet
Ar Beljik kazi antier a zo gante dismantret

Bombardet Reims, An Arras ha Verdun goude-se
Met bepred henchoù Paris a zo harzhet dioute

*Le deux août mille-neuf-cent-quatorze
Tout le monde était épouvanté d'entendre les cloches sonner.*

*Les cœurs étaient consternés d'entendre le carillon
C'était là le premier signal de la mobilisation.*

*Alors on vit les gens venir en bande jusqu'à la mairie de leur
paroisse pour entendre les nouvelles.*

*Des larmes plein les yeux, les cœurs meurtris,
Fini le plaisir, les tourments commencent !*

*Un ou deux jours plus tard, on voyait tous les jours
Des trains chargés de gens qui partaient à l'armée.*

*Des jeunes gens dans la fleur de l'âge, certains d'entre eux
faisaient leurs adieux pour la dernière fois.*

*«Adieu donc père et mère, frères et sœurs,
Prenez courage à la maison, ne désespérez pas,
Car nous retrouverons encore notre pays, notre force et notre santé,*

*Du laurier sur nos chapeaux, des croix, des médailles,
Véritable preuve de notre courage et de notre vaillance*

*D'avoir combattu comme des bêtes entre nous bretons ou
augmenté l'honneur de notre pays, en fauchant les boches !»*

*Il était cruel et dur d'entendre leurs appels plaintifs
Quand ils partaient pour les terribles combats*

*En pensant à leurs épouses et à leurs enfants
Abandonnés à la maison au milieu des tourments.*

*Les femmes de Basse-Bretagne sont donc très courageuses
Elle ont bien ramassé leur moisson et fait leur semis.*

*Car elles ne pensaient pas que la guerre durerait si
longtemps mais elles ont malheureusement été trompées, tout
le monde le voit.*

*Cela fait un ou deux ans que les combats ont commencé
Et que les plus terribles canons causent des dommages aux villes.*

*Ils ont mis à feu les plus beaux endroits de France,
Ils ont démantelé presque toute la Belgique,*

*Reims a été bombardé, puis Arras et Verdun, mais on les a
empêchés de prendre les routes qui mènent à Paris.*

Ul lodenn deus ar Saozon hag ar Bortugaled
 A zo aet e-barzh an Afrik gant un nebeud Beljed
 O kombatiñ asambles evel breudeur arme
 Partout a zo gwad o ruilhal, met bezañ e voint trec'het
 Rak er Frañs a zo ivez kalz a jeneraled
 A oar konduiñ an arme koulz ha Prusianed
 Ar jeneral Posarrail ha Maunoury
 Hag ar jeneral Majo, Foch ha Gallieni.
 Tout o deus lakaet o holl boan evit difenn o bro
 Ha reiñ kouraj d'ar Vretoned e-kreiz ar c'hombatoù
 N'o deus netra espernet evit gounit ar viktoar
 e-barzh ar c'hombatoù sanglant war vor ha war douar
 Dimeus ar batimanchoù naontek o deus kollet
 Ar re deus ar re gaerrañ a oa en Prus fabriket
 Gwilhom II hag e g'ronpriñs o deus manket war o zaol
 Ha manket evit biken diouzh klevet mouezh an holl

*Des Anglais et des Portugais
 Sont partis en Afrique avec quelques Belges
 Pour combattre ensemble comme frères d'armes.
 Le sang ruisselle partout, mais ils seront vaincus
 Car il y a beaucoup de généraux en France
 Qui savent diriger l'armée aussi bien que les prussiens :
 Le général Posarrail (Sarrail) et Maunoury
 Et le général Mangin, Foch et Gallieni.
 Tous ont mis toute leur énergie à défendre leur pays
 Et donner du courage aux bretons au milieu des combats.
 Ils n'ont rien épargné pour gagner la victoire
 Dans les combats sanglants sur mer et sur terre.
 Ils ont perdu dix-neuf navires
 Les plus beaux qui avaient été construits en Prusse.
 Guillaume II et son kronprinz ont manqué leur coup
 Et ont raté pour toujours, à entendre tout le monde !*

Deus eta Hitler – Viens donc Hitler

Marie GENTIL – Trogeri – Miz Kerzu 1981 (Troguery – Décembre 1981)

Pour clore cette série de chants sur les conscrits et les guerres, voici un autre style de chant : cette composition de Hyacinthe Le Faou, «Zen Faou» (Le Guindy - Plouguiel) aura permis aux connaissances et voisins de Hyacinthe de se défouler pendant l'occupation.

Deus eta Hitler ha c'hwez da fri !
 Ne n'arri ket en Bro Saoz na da Frañs da gomandiñ !
 evidout da gaout an holl visoù
 Bro Saoz ha Frañs a vezo mestr hag int a gomando !
 Ret eo lâret : Hitler, out un den divalo
 Da gaout c'hoant da gomandiñ partout e-barzh ar broioù
 Nimp a doug troad an drapo war douar evel war dour
 Na ne meusomp ket a doan er Frañs deus hom adversour !
 «... Oh mimp a sache war honnezh, sell ! Hag eñ en dije plijadur
 ganimp o welet ac'hanomp o sachañ war e chañsonioù ! Henezh
 en deus bet plijadur du-mañ, paour-kaezh den ha mamm a oa sot
 gantañ, frañchamant ! Ken jentil e oa ! Kerzh ar goañv ec'h arrie.
 Goude pa vije labour ne deue ket d'añbetiñ ac'hanomp...»

*Viens donc Hitler et mouche ton nez !
 Tu n'arriveras pas à commander en Angleterre ni en France !
 Bien que tu aies tous les vices
 L'Angleterre et la France seront maîtres et elles commanderont !
 Il faut le dire : Hitler, tu es un type médiocre
 Pour vouloir commander dans tous les pays !
 Nous portons le drapeau sur terre comme sur mer
 Nous, en France, nous n'avons pas peur de notre adversaire !
 «... Oh, nous on y allait sur cette chanson ! Et Hyacinthe Le Faou
 avait du plaisir à nous voir chanter ses chansons ! Il a eu du plaisir
 chez nous, le pauvre homme ! Et ma mère l'adorait réellement ! Il
 était si gentil ! Il venait pendant l'hiver, ensuite quand nous avions du
 travail, il ne venait pas nous déranger...»*